

8 Société et Culture

Santé/ Journée scientifique de l'Association de pharmaciens Africains de France (Apaf)

Des conférences-débats autour du bon usage du médicament

F.B.E.M

Libreville/Gabon

Cette journée scientifique intervenant dans le cadre du 6e Congrès de l'Association de pharmaciens Africains de France (Apaf) s'est tenue, hier, à la Chambre de commerce de Libreville. Cette rencontre, destinée à « tisser des ponts avec les professionnels de la santé, la Cnamgs, la Cnss, la Direction de la pharmacie et du médicament, de l'Ordre et du syndicat des pharmaciens du Gabon.



Photo : F.B.E.M

Dr Augustin Djeukam Djoubissie, membre de l'Apaf, au cours de sa présentation durant la Journée scientifique. Photo de droite: Paul Biyoghe Mba (c.), posant avec les membres de l'Association, ainsi que des responsables du syndicat et de l'Ordre national des pharmaciens.



Photo : F.B.E.M

ÉVÉNEMENT-phare de son 6e Congrès, intervenant à Libreville, depuis quelques jours déjà, la Journée scientifique de l'Association des pharmaciens Africains de France (Apaf) s'est tenue, hier, à la Chambre de commerce de Libreville. Cette rencontre, destinée à « tisser des ponts avec les professionnels de la santé locaux », tout en échangeant sur des problématiques convergentes, est organisée sous la forme d'une douzaine de conférences-débats, autour du thème « Le bon usage du médicament et des dispositifs médicaux ». Une thématique transversale, qui a permis d'évoquer aussi bien la question de l'utilisation de médicaments contrefaits par des patients, pas toujours conscients des risques, que le surdosage ou la surpres-

cription de médicaments par le personnel de santé. Et même, de l'importance du pharmacien dans la chaîne sanitaire d'une population. De « Médicaments falsifiés en 2016 » en passant par « La formation du pharmacien au Gabon » ou encore « La problématique de la sécurisation du médicament », les débats ont été riches et variés. L'on retiendra, par exemple, de la conférence sur « Le marché informel du médicament en Afrique », développée par le Dr Patrice Tagne de l'Apaf, que les médicaments illicites sont responsables de près de 800 mille décès par an à travers le monde. « Dangereux compagnons », ils représentent 1/3 des médicaments en officine en Afrique (1/10e dans le reste du monde).



Photo : F.B.E.M

Un aperçu de l'échange entre les étudiants de l'Université des sciences de la santé et les conférenciers.

Aussi, faille-t-il lutter contre ce « fléau du continent », tel qu'il l'a nommé, « combiner les actions de répressions des activités illicites avec une amélioration de l'accessibilité au médicament dans les secteurs public et privé. » Le 1er vice-Premier minis-

tre en charge de la Santé, Paul Biyoghe Mba, qui a ouvert ces travaux, a dit voir en ces échanges « un témoignage de l'importance que l'Apaf accorde aux problèmes de santé en Afrique en général, et au Gabon en particulier. » Non sans assurer les uns et les

autres de l'engagement des autorités gabonaises, dont le président Ali Bongo Ondimba et son gouvernement, à faire de la santé « une des premières priorités. »

LA PLACE DU MÉDICAMENT. A sa suite, le président du Syndicat des pharmaciens du Gabon, Dr Olivier Rebienot Pellegrin, a réaffirmé l'importance de la question du bon usage du médicament pour sa corporation, affirmant que « le pharmacien est le professionnel du médicament, et se retrouve à toutes les étapes, de sa fabrication à sa destination finale, c'est-à-dire dans la bouche du patient... Le médicament n'a sa place ni sur les étagères du marché de Mont-Bouët, ni celles de supermarchés, encore moins sur Internet, mais

dans une officine. »

Pour rappel, l'Apaf est une association à but non lucratif de 200 pharmaciens d'origine africaine, installés et exerçant en France. Hormis les actions propres aux adhérents, elle développe également des collaborations tournées vers leur continent d'origine.

C'est dans ce sens que tous les deux ans, ce regroupement, créé en 2006, organise un Congrès scientifique dans un pays africain au choix. Après le Cameroun, le Sénégal et le Congo, elle a choisi le Gabon pour abriter ce sixième conclave.

Soulignons que la veille, la délégation de l'Apaf, conduite par sa présidente, Dr Yanique Tchongang Saa, était du côté de l'Université des sciences de la santé d'Owendo. Le but étant d'échanger avec les étudiants en pharmacie et en médecine sur l'évolution de la profession de pharmacien, et sur les filières d'études qui s'offrent à eux.

L'Apaf a, par ailleurs, profité de ces instants pour remettre des présents à ces apprenants. Au nombre de ceux-ci, des supports didactiques sur la pharmacologie ainsi que des lecteurs de glycémie.

Musique

Prince : disparition d'une légende de la pop

AFP

New-York/USA

Le « Love symbol » s'est éteint hier à l'âge de 57 ans, alors qu'il avait été hospitalisé d'urgence vendredi dernier pour une grippe, selon plusieurs médias.

LE légendaire chanteur américain Prince, l'un des plus grands musiciens pop de sa génération, est mort hier à l'âge de 57 ans, a indiqué à l'AFP une porte-parole, confirmant des informations du site internet TMZ. « C'est avec une profonde tristesse que je confirme que le légendaire interprète, Prince Roger Nelson, est mort dans sa résidence de Paisley Park ce matin », a indiqué sa porte-parole Yvette Noel-Schure. Le chanteur avait été hospitalisé d'urgence vendredi pour une grippe, avaient indiqué plusieurs médias. Le « Kid de Minneapolis » a été l'un des plus grands musiciens des années 80 et 90, avec des tubes comme « Purple Rain », « Cream », « Girls & Boys », « Kiss », qui ont fait danser le monde



Photo : AFP

Prince, une icône des années 1980 et 1990 s'en est allé.

entier, mêlant riffs de guitare et rythmes funk. Mesurant moins d'1,60 m mais avec une personnalité surdimensionnée, celui qui était parfois présenté comme un rival de Michael Jackson était une véritable bête de scène, au style

dandy et jouant sur l'androgynie sexuelle. Alors qu'il avait commencé une série de concerts, il avait aussi annoncé le mois dernier qu'il allait publier ses mémoires, dont son éditeur prédit qu'ils seront « anticonformistes ».

Le musicien, né sous le nom de Prince Nelson, vivait toujours en périphérie de Minneapolis. Il était resté prolifique et s'était récemment converti au streaming, estimant qu'Internet lui donnait plus de liberté artistique.

Dans les années 1990, Prince avait changé son nom pour un imprononçable « Love symbol ». Il avait inscrit le mot « esclave » (slave) sur sa joue pour protester contre les conditions contractuelles qui le liaient alors à son label Warner.

Acclamé comme guitariste, chanteur et danseur, Prince avait récemment organisé des concerts dans ses studios de Paisley Park, dans le Minnesota (Etats-Unis), et en Australie, durant lesquels il a joué du piano en solo, déclarant qu'il voulait se confronter à un nouveau défi artistique.

Construit après l'énorme succès de « Purple Rain », son album de 1984, Paisley Park était devenu le centre de création de la star originaire de Minneapolis. L'ensemble comprend des studios, une salle de

concert et une chambre forte pour ses enregistrements originaux. Ces dernières années, le musicien anti-conformiste et rebelle avait tenté de

prendre de court les revendeurs de billets en annonçant ses concerts quelques heures seulement avant de monter sur scène.



L'YBEK 2016